

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21



De la naissance à la mort, la chanson populaire accompagne tous les actes et moments de la

vie. D'une infinie variété dans ses formes, berceuse, comptine, danse, ballade, complainte, elle en reflète tous les aspects, douceur et insouciance de l'enfance, enthousiasme ou nostalgie de l'amour, douleur et peine face aux vicissitudes de l'existence telles le servage, la dureté de la vie sociale, la prison, la guerre, la perte des êtres chers. Au rythme de ses couplets et refrains, sa poésie apporte aux plus humbles joie, apaisement, consolation, dignité. Et puis l'exutoire de la fête, avec son copieux répertoire de chansons à boire, à danser, ou de paillardes étudiantines. Notre nation rabelaisienne sait rigoler, surtout aux dépens des puissants de tout poil. C'est ainsi que depuis ses origines médiévales, la chanson populaire s'affirme comme transgression vis à vis des ordonnances royales et des interdits religieux, dans des textes qui ne sont simples qu'en apparence: « Il court, il court le furet...», par exemple, peut se lire comme une contrepèterie facile et grossière qui moque la lubricité du clergé et « Il pleut, il pleut bergère...» avertit, dans le grondement de l'orage révolutionnaire qui s'annonce, que Marie-Antoinette, l'Autrichienne haïe qui joue justement à la bergère dans les jardins de Versailles, a du souci à se faire. Aujourd'hui encore, la tradition perdure, les cortèges de manifestants hostiles aux politiques libérales destructrices des droits sociaux résonnent d'airs anciens aux textes recomposés pour la circonstance.

La chanson populaire est vivante. Elle se décompose et recompose en permanence, perdant ses significations anciennes, en créant de nouvelles pour s'adapter à des contextes politiques et sociaux mouvants. N'échappe pas à cette évolution une petite comptine aux apparences anodines sous son air de commedia dell'arte, que tous les enfants de France apprennent dès leur plus jeune âge, ainsi que tous les écoliers du monde dans leur apprentissage du français (à Galatina même, nous avons pu le vérifier). Il s'agit de « Au clair de la lune ». À dire vrai, les parents fronceraient les sourcils s'ils savaient que le texte, écrit pour des adultes en 1790, était d'esprit libertin.

Au clair de la lune,

Mon ami Pierrot,

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Prête-moi ta plume

Pour écrire un mot.

Ma chandelle est morte,

Je n'ai plus de feu,

Ouvre-moi ta porte,

Pour l'amour de Dieu.

Au clair de la lune

Pierrot répondit :

"Je n'ai pas de plume,

Je suis dans mon lit.

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Va chez la voisine,

Je crois qu'elle y est,

Car dans sa cuisine

On bat le briquet.

Au clair de la lune

L'aimable lubin

Frappe chez la brune,

Elle répond soudain,

Qui frappe de la sorte?

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Il dit à son tour :

Ouvrez-moi la porte

Pour le dieu d'Amour.

Au clair de la lune,

On n'y voit qu'un peu :

On chercha la plume,

On chercha le feu.

En cherchant d'la sorte

Je n'sais c'qu'on trouva,

Mais j'sais que la porte

Sur eux se ferma.

Certes, on ne fait chanter aux enfants que les deux premières strophes. Et comme un des sens de l'expression « battre le briquet », c'est-à-dire « faire l'amour », s'est aujourd'hui perdu, personne n'y voit malice. Pourtant, les deux dernières strophes, qui mettent en scène le lubin (moine dépravé) et le dieu d'Amour, ne laissent aucun doute sur la tonalité générale grivoise du texte : la « chandelle morte », l'absence de « feu », la « plume », le « lit » des premières strophes sont lourds de connotations sexuelles !

Rien à redire à cela ou bien peu. Pour quelques professeurs, surtout de Littérature, qui ont assez de loisirs pour aller exhumer le sens de formules qui remontent à la nuit des temps, on ne va tout de même pas reprocher aux adultes d'apprendre aux enfants de petits textes aux contenus fluctuants, baignant dans une atmosphère mystérieuse.

« Au clair de la lune » n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres de l'évolution des textes anciens au fur et à mesure de leur transmission, reflétant l'état d'une société à un moment donné. En revanche, le chemin parcouru par une autre chanson populaire « Jeanneton prend sa faucille » ne peut que nous laisser désarmés face à ce qu'il faut bien considérer comme un délitement des rapports humains. Trois moments qu'il serait opportun de comparer sont révélateurs de cette évolution.

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

La plus ancienne version de la chanson, fixée en 1703, remonte au Moyen Âge. C'est une complainte nostalgique, en faveur d'une petite fille violée.

LA PETITE JEANNETON (version 1703)

Par un matin s'est levée

La petite Jeanneton ;

Elle a pris sa faucille

Pour aller couper du jonc.

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Hélas ! Pourquoi s'endormait-elle

La petite Jeanneton ?

Elle a pris sa faucille

Pour aller couper du jonc.

Et, quand son fagot fut fait,

S'endormit sur le gazon.

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Hélas ! Pourquoi s'endormait-elle

La petite Jeanneton ?

Et, quand son fagot fut fait,

S'endormit sur le gazon.

Par son chemin sont passés

Trois jeunes et beaux garçons.

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Hélas ! Pourquoi s'endormait-elle

La petite Jeanneton ?

Par son chemin sont passés

Trois jeunes et beaux garçons.

Le premier la regarda

D'une tant bonne façon.

Hélas ! Pourquoi s'endormait-elle

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

La petite Jeanneton ?

Le premier la regarda

D'une tant bonne façon.

Le second fut plus hardi,

Mit la main sous le menton.

Hélas ! Pourquoi s'endormait-elle

La petite Jeanneton ?

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Le second fut plus hardi,

Mit la main sous le menton.

Ce que fit le troisième

N'est pas mis dans la chanson.

Hélas ! Pourquoi s'endormait-elle

La petite Jeanneton ?

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Ce que fit le troisième

N'est pas mis dans la chanson.

C'est à vous, mesdemoiselles

D'en deviner la raison.

Hélas ! Pourquoi s'endormait-elle

La petite Jeanneton ?

Un jour de joie, puisque les joncs coupés et liés seront ensuite répandus abondamment sur le sol de l'église pour la fête de mai, telle était alors la coutume. Une fillette insouciant qui s'endort dès le matin après l'exécution de sa tâche. Et puis, le drame : une mauvaise rencontre, l'agression sexuelle clairement préfigurée par le geste symbolique du toucher de menton, ce qui permet d'éluder la description explicite de ce que fit le dernier. Tout au long, l'étrange sommeil. Autant de touches délicates et pudiques pour faire de cette poésie doucement mélancolique une évocation tragique de l'enfance meurtrie. L'éventualité d'un plaisir goûté dans l'innocence du sommeil est d'emblée repoussée dans la question chaque fois plus lancinante du refrain « Hélas ! pourquoi s'endormait-elle la petite Jeanneton ? ». S'imposent alors le regret de l'innocence perdue à la veille d'un jour joyeux, la blessure irréparable infligée par trois inconscients, le crime innommable, le sommeil devient celui de la mort.

C'est de ce texte émouvant que s'empare Aristide Bruant, à l'aube du XXe siècle, pour nous livrer sa version «Figarette», celle qui s'est imposée aujourd'hui, cadencée comme elle est.

JEANNETON PREND SA FAUCILLE (FIGARETTE), Aristide Bruant (1851-1925)

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Jeanneton prend sa faucille

Lalirette lalirette

Pour aller couper les joncs

En chemin elle rencontre

Quatre jeunes et beaux garçons

Le premier un peu timide

L'embrassa sur le menton

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Le deuxième un peu moins sage

L'allongea sur le gazon

Le troisième encore moins sage

lui releva son blanc jupon

Ce que fit le quatrième

N'est pas dit dans la chanson

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Si vous le saviez, Madame

Vous iriez couper les joncs

La morale de cette histoire

C'est qu'sur 4, y a 3 couillons

La morale de cette morale

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

C'est qu'les hommes sont des cochons

La morale de cette morale

C'est qu'les femmes aiment les cochons.

Ici, pas de poésie ! La chanson s'est métamorphosée en hymne vulgaire à la brutalité masculine. Il suffit de voir sur Youtube, comme ils la beuglent, les « beaufs » à la fin d'un repas arrosé ou les lycéens boutonneux dans un bus.

<http://www.youtube.com/watch?v=vIMqjImXWyM>

<http://www.youtube.com/watch?v=yDLAJXB7jtA>

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Ils ont oublié où ils l'ont apprise, mais ils en connaissent par coeur tous les couplets, « morales » comprises. Tout bien considéré pourtant, ce qu'ils prennent pour une rengaine joyeusement égrillarde est un véritable pousse-au-crime. De quoi s'agit-il, si ce n'est d'un viol commis par le quatrième jeune et beau garçon après que les trois autres lui aient préparé la voie ? Le sens des joncs coupés s'étant perdu, il n'est plus question de fête : Jeanneton est simplement dehors, dans l'espace public, parée d'un jupon bien blanc, elle apparaît comme une proie virginale offerte au désir des garçons. Ceux-ci, fiers d'être des cochons, affirment que toutes les femmes aiment ça. Quant à la « morale », elle innocente totalement le violeur, bien plus malin que les trois « couillons » qui n'ont pas su profiter de l'occasion.

Voilà ce qu'on chante dans notre douce France, une incitation au viol collectif ! Il ne fait aucun doute que, dans le passage de l'Ancien Régime à la démocratie bourgeoise du XXe siècle, la civilisation n'a rien gagné...

Et que dire de l'apparition d'une version contemporaine dans les actuels recueils de comptines ?

COMPTINE

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Jeanneton prend sa faucille

Larivette larivette

Pour aller couper du jonc

En chemin elle rencontre

Quatre jeunes et beaux garçons

Le premier un peu timide

La traite de laideron

L'ami Pierrot, Jeanneton et les autres...

Scritto da Annie e Walter Gamet
Domenica 06 Ottobre 2013 07:21

Le deuxième pas très sage

Lui caressa le menton

Le troisième encore moins sage

La poussa sur le gazon

Ce que fit le quatrième

N'est pas dit dans ma chanson

Si vous voulez le savoir

Faut aller couper du jonc.

http://www.youtube.com/watch?v=e_tXAwI-E0Y

Bel exemple de convivialité enfantine dans les cours de récréation ! Une pruderie hypocrite tente bien de gommer le caractère sexuel de la chanson en supprimant le couplet du jupon soulevé. Mais pour le reste... on assiste à une suite d'actes de violence gratuite et totalement incompréhensible contre une fillette : agression verbale d'un timide ; agression physique, d'abord sous forme d'un geste déplacé - la caresse du menton -, puis d'un acte de brutalité lorsqu'elle est poussée par terre. Et tout cela pour quel mystère ? Si les enfants veulent satisfaire leur curiosité bien légitime, il leur suffira d'aller voir ! Voilà une bien curieuse conception de l'éducation par l'éveil !

Une fois la stupéfaction passée, il convient de s'interroger sur une telle dérive : quelles sont donc les raisons qui peuvent conduire à affadir, voire à avilir un texte qui décrit en son temps avec tant d'humanité le malheur de la condition féminine. Si le corpus de la chanson populaire représente bien l'état de santé d'une société à un moment donné, sa vitalité, sa capacité à apporter des réponses à un monde qui change, on ne peut s'empêcher de penser qu'avec les autres formes d'expression, elle est prise dans un mouvement de dégénérescence. On assiste en effet, avec l'instauration de l'ordre bourgeois, à une perte progressive de l'imagination créatrice qui va s'accéléralant. Toutes les grandes oeuvres de l'esprit du passé sont peu à peu recyclées en sous-produits culturels marchands (« remakes », bandes dessinées, films d'animation, jeux vidéo...), entraînant par là-même une perte irréparable de leur « substantifique moëlle ». La récupération d'un texte comme celui qui met en scène Jeanneton, transformé en joyeuse gaudriole innocentant le coupable, est le signe que notre société est en train de perdre ses repères. Le comble est atteint, quand la jeunesse, l'avenir de nos sociétés, est entraînée dans ce marasme.

Alors, ne peut-on craindre l'instauration d'un nouvel ordre fondé sur la barbarie ?